

**”Saint Remi et les rois sacrés. Traduction en image d’un  
texte hagiographique dans le vitrail chartrain”**

Marie-Céline Isaia

► **To cite this version:**

Marie-Céline Isaia. ”Saint Remi et les rois sacrés. Traduction en image d’un texte hagiographique dans le vitrail chartrain”. Françoise Laurent, Laurence Mathey-Maille, Michelle Szkilnik. Des saints et des rois. L’hagiographie au service de l’histoire, Honoré Champion, pp.91-105, 2014, Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, 978-2-7453-2619-5. <hal-00989447>

**HAL Id: hal-00989447**

**<https://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/hal-00989447>**

Submitted on 22 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Travail préparatoire à la parution du chapitre

Marie-Céline Isaïa, « Saint Remi et les rois sacrés. Traduction en images d'un texte hagiographique dans le vitrail chartrain », *Des saints et des rois. L'hagiographie au service de l'histoire*, dir. Fr. Laurent, L. Mathey-Maille, M. Szkilnik, Paris, Honoré Champion, 2014, p. 91-105.

Saint Remi était évêque de Reims au VI<sup>e</sup> siècle. Parmi les dizaines d'évêques du royaume franc, il est relativement bien connu : la chancellerie mérovingienne a conservé certaines de ses lettres comme modèles<sup>1</sup> ; à Reims, les archives ont enregistré son testament<sup>2</sup> ; à Paris, une inscription qu'il avait rédigée est restée longtemps visible dans l'église Sainte-Geneviève<sup>3</sup> ; à Tours enfin, l'évêque Grégoire vers 590 a consigné deux miracles survenus sur le tombeau de saint Remi dans son catalogue *À la gloire des confesseurs*<sup>4</sup>, et a donné à l'évêque un joli rôle dans ses *Dix Livres d'histoire* : chacun peut y lire que Remi est l'évêque qui a baptisé le roi Clovis<sup>5</sup>. Sur une telle trame historique, l'hagiographie aurait pu broder amplement. Quelques indices semblent d'ailleurs attester que des *Vies* de saint Remi ont bien été composées dès le VI<sup>e</sup> siècle pour entretenir la mémoire donc le culte d'un saint évêque indissociable du pouvoir royal mérovingien<sup>6</sup>. Néanmoins, le contexte politique rémois s'est conjugué aux hasards et aux accidents de la conservation des sources anciennes pour expliquer qu'au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, aucune *Vie de saint Remi* n'existe plus qui commémore l'action du saint auprès du roi Clovis. Il faut tous les efforts de l'archevêque Hincmar (845-882) pour renouer les liens de son prédécesseur et de la royauté chrétienne dans une monumentale *Vie de saint Remi* dont il a fait son chef d'œuvre et son testament politique et spirituel<sup>7</sup>. Il faut ensuite toutes les manipulations de Capétiens en mal de légitimation pour que ce texte hagiographique, convenablement réinterprété, entre dans l'historiographie officielle du royaume<sup>8</sup> : saint Remi prend alors place parmi les mythes constitutifs de ce que C. Beaune a appelé la nation France<sup>9</sup>. Au début du XII<sup>e</sup> siècle seulement, il est considéré comme le saint patron de la royauté sacrée<sup>10</sup>.

Face à une telle évolution, on ne peut que s'étonner du faible nombre de représentations figurées du même Remi, pièce nécessaire d'un imaginaire qu'on découvre sans image ou presque, dans les grandes réalisations architecturales du XII<sup>e</sup> siècle. Hors de l'abbatiale Saint-Remi de Reims en effet, que l'abbé Pierre de Celle (1162-1181) a organisée autour de la célébration des reliques du saint<sup>11</sup>, on cherchera en vain le moindre vitrail représentant saint Remi dans la province ecclésiastique qui se couvre de chantiers : à notre connaissance, il n'y a pas de saint Remi à Laon, Arras, Noyon, Senlis, Soissons ou Amiens<sup>12</sup>. Partout, la

<sup>1</sup> *Epistulae Austrasicae*, 1-4, éd. W. Gundlach, Brepols, Turnhout, 1957, p. 407-413 (*Corpus Christianorum Series Latina* 117).

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 474-479.

<sup>3</sup> Voir P. Bourgain, « Le poème sur Clovis attribué à saint Remi », *Francia* 31/1 (2004), p. 141-149, d'après l'inscription relevée par F. Staab, « Die Chlodwig-Dichtung des Remigius von Reims », *Scripturae vitae. Lateinischen Biographie von der Antike bis in die Gegenwart. Festgabe für Walter Berschin zum 65. Geb.*, éd. Dorothea Walz, Heidelberg (Mattes), 2002, p. 671-696.

<sup>4</sup> Grégoire de Tours, *Liber in gloria confessorum*, éd. B. Krusch, *MGH, SRM* 1/2, rééd., Hanovre, 1969, p. 294-370, ici cap. 78 (*BHL* 7151), p. 344-345.

<sup>5</sup> Grégoire de Tours, *Historiarum libri X*, II, 31, 2<sup>e</sup> éd. B. Krusch et W. Levison, *MGH, SRM* I, Hanovre, 1937-1951, p. 76-77.

<sup>6</sup> Sur les premières étapes de développement du culte, voir M.-C. Isaïa, *Remi de Reims. Mémoire d'un saint, histoire d'une Église*, Paris, 2010 (*Histoire religieuse de la France* 39), surtout p. 207-224.

<sup>7</sup> Hincmar de Reims, *Vita s. Remigii* (*BHL* 7152-7164), éd. B. Krusch, *MGH, SRM* III, Hanovre, 1896, p. 250-341.

<sup>8</sup> M. Bur, « Aux origines de la 'religion de Reims'. Les sacres carolingiens : un réexamen du dossier (751-1131) », *Clovis, histoire et mémoire. Le baptême de Clovis, son écho à travers l'histoire*, dir. M. Rouche, t. 2, PUPS, Paris, 1997, p. 45-72 et M.-C. Isaïa, *Remi de Reims, op. cit.*, p. 724-742.

<sup>9</sup> C. Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris, 1985.

<sup>10</sup> À propos de la légende la Sainte Ampoule, voir M.-C. Isaïa, « Objet du sacré, objet sacré ? L'exemple de la sainte ampoule », *Objets sacrés, objets magiques de l'Antiquité au Moyen âge*, dir. Ch. Delattre, Paris, Éditions Picard, 2007, p. 151-167.

<sup>11</sup> Pour le chantier, voir A. Prache, *Saint-Remi de Reims. L'œuvre de Pierre de Celle et sa place dans l'architecture gothique*, Genève, Droz, 1978 ; pour les vitraux, M. H. Caviness, *Sumptuous Arts at the Royal Abbeys in Reims and Braine. Ornatus elegantiae, Varietate Stupendae*, Princeton, 1990.

<sup>12</sup> Ce constat dépend de la publication par le *Corpus vitrearum* du *Recensement des vitraux anciens de la France*, Paris, CNRS, t. 1 : *Les vitraux de Paris, de la région parisienne, de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais* (1978) et t. 4 : *Les vitraux de Champagne-Ardenne* (1992). Les réflexions plus récentes sur la chronologie des chantiers n'ont pas bouleversé l'inventaire (antériorité de la cathédrale de Soissons sur Chartres et Saint-Yved de Braine, voir D. Sandron, *La cathédrale de Soissons. Architecture de pouvoir*, Paris, 1998 – mais l'autorité de l'archevêque de Reims à Soissons est incarnée par la figuration des évêques de l'Antiquité Nicaise et Sixte, frère de saint Sinice fondateur du siège ; précocité des travaux à Noyon, voir la confirmation de G. Victor, « La polychromie de la cathédrale de Noyon et la datation des voûtes quadripartites de la nef », *Bulletin monumental* 163/3 (2005), p. 251-254 ; pour la chronologie révisée du programme d'Amiens, D. Sandron, *Amiens. La cathédrale*, Paris, Zodiaque, 2004 (*Le ciel et la pierre* 9) et N. Frachon-Gielarek, *Amiens, les verrières de la cathédrale*, Amiens, 2003 ; le programme de Beauvais est sensiblement plus tardif, des années 1240, voir M. W. Cothren, *Picturing the Celestial*

dépendance institutionnelle à l'égard de la métropole rémoise n'a pas été traduite en images, ou ces images ont disparu. Pas plus de saint Remi dans le programme élaboré dans la métropole voisine de Sens<sup>13</sup>, ni dans l'abbatiale Saint-Denis que sublime Suger – on le comprend mieux<sup>14</sup>. Le XII<sup>e</sup> siècle est bien, du point de vue de l'iconographie rémigienne et du vitrail, celui d'un vide figuratif, que la magnificence de la Sainte-Marie de Reims gothique vient bientôt combler avec surabondance<sup>15</sup>.

C'est dans ce contexte d'une relative lacune figurative qu'on comprend toute l'importance d'une verrière de la cathédrale de Chartres entièrement consacrée à Remi au début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Vingt-deux scènes accolées, groupées en quadrilobes et demi-quadrilobes, y racontent la vie du saint évêque selon un ordre plus ou moins chronologique<sup>17</sup>. Il n'est pas étonnant que le vitrail ait servi de premier support pour mettre au point une sinon la première représentation discursive de la vie du saint. Ce qui l'est davantage est le choix des scènes ainsi que l'emplacement retenu pour la baie : placée au premier niveau, située dans l'une des chapelles rayonnantes du sud, Remi figure en compagnie des saints Thomas Becket et Nicolas, Catherine et Marguerite. Seule en son temps et hors de Reims, cette verrière rémigienne mérite qu'on s'y arrête : comment expliquer ce programme iconographique novateur ?

### L'image, renvoi dynamique à l'hypotexte hagiographique

Loin des constructions rétrospectives savantes, l'explication d'un programme iconographique doit partir d'une compréhension liturgique du bâtiment. Le décor n'est pas affaire de goût, mais d'utilisation de l'espace pour le culte. Le fait a été particulièrement bien vu à Chartres, où l'on peut mettre en relation le trésor des reliques, les itinéraires des processions et l'agencement des chapelles et de leur décor<sup>18</sup>. Néanmoins, dans le cas de saint Remi, la liturgie n'explique rien : les reliques de l'évêque ne sont pas attestées à Chartres avant le XIV<sup>e</sup> siècle, et pour cause. Les archevêques de Reims ont toujours refusé de morceler le corps intact de Remi

---

*City : The medieval Stained Glass of Beauvais cathedral*, Princeton, 2006). Le cas le plus étonnant est celui du chantier de Notre-Dame de Laon : outre le volume *Zodiaque* de 2002, voir A. Saint-Denis, « L'historien et la cathédrale. La datation des premières cathédrales gothiques, l'exemple de Laon », *Ex animo. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Michel Bur*, dir. P. Corbet et J. Lusse, Langres, Dominique Guéniot, 2009, p. 177-227. Laon est un siège suffragant réputé fondé par saint Remi. La cathédrale du XII<sup>e</sup> siècle est néanmoins construite autour des reliques de la Vierge, sans qu'un autel soit consacré à l'évêque de Reims. Il faudrait pouvoir faire pour tous ces chantiers la part des destructions et des déplacements. Il est par exemple impossible de savoir d'où vient le petit vitrail saint Remi aujourd'hui conservé au Musée de Picardie et daté par le *Corpus vitrearum* de « vers 1235 », voir *Recensement 1*, p. 222. Les vitraux de la cathédrale de Noyon ont été presque tous détruits ; saint Remi n'apparaît pas parmi les vitraux connus par l'inventaire de 1185, voir E. Staudinger Lane, « Images lost/Texts Found : the original glazing program at Notre-Dame of Noyon », *The Four Modes of seeing. Approaches to medieval imagery in honour of Madeline Harrison Caviness*, éd. E. Staudinger Lane, E. Carson Pastan et E. M. Shortell, Ashgate, 2009, p. 133-150.

<sup>13</sup> Chantier lancé par Henri Sanglier (1122-1142). Pour la chronologie des premiers travaux, voir J. Henriot, « La cathédrale de Sens : la partie du premier maître et les campagnes du XII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin monumental* 140 (1982), p. 81-168.

<sup>14</sup> L. Grodecki, *Les vitraux de Saint-Denis*, Paris, 1976 et Id., *Études sur les vitraux de Suger à Saint-Denis*, éd. C. Grodecki, Paris, 1995.

<sup>15</sup> Voir P. Demouy, *Notre-Dame de Reims : sanctuaire de la monarchie sacrée*, Paris, C.N.R.S., 1995 et Id. *et al.*, *Reims, la cathédrale*, Paris, Zodiaque, 2000 (*Le ciel et la pierre* 5). Pour l'étude du cycle des tapisseries de la cathédrale, voir L. Weigert, *Weaving sacred stories. French Choir Tapestries and the Performance of Clerical identity*, Ithaca NY, Cornell University Press, 2004.

<sup>16</sup> Pour une mise au point sur la chronologie du chantier, et en faveur d'une construction courte et achevée avant 1215, voir J. James, « Chartres a eu de la chance : les Parisiens étaient occupés », *Monde médiéval et société chartraine. Actes du colloque international organisé par la ville et le diocèse de Chartres à l'occasion du 8<sup>e</sup> centenaire de la cathédrale de Chartres. 8-10 septembre 1994*, Paris, Picard, 1997, p. 39-62, confirmé par C. Lautier, « Les vitraux de Chartres. Reliques et images », *Bulletin monumental* 161/1 (2003), p. 1-103. La verrière de saint Remi est reproduite en noir et blanc par Y. Delaporte, *Les vitraux de la cathédrale de Chartres : étude iconographique*, Paris, Le Léopard d'or, 1993 (*Corpus Vitrearum 2*), sous le n° 12 des annexes, p. 316-317. Nous suivons la numérotation instaurée par Y. Delaporte. Pour une photographie en couleur, voir C. et J.-P. Deremble, *Vitraux de Chartres*, Paris, 2003, p. 119. Sur la présence de saint Remi dans le vitrail chartrain, voir en outre du *Corpus vitrearum*, *Les vitraux du Centre et des pays de la Loire*, Paris, 1981 (*Recensement des vitraux anciens de la France*, 2), p. 28-30 : description de la baie 12 (28), datée de 1220-1225. La même baie est datée des années 1205-1220 dans M. H. Caviness, art. cit. note suivante, à partir de la nouvelle datation de la verrière sainte Marguerite (ap. 1201-av. 1218) que donne C. Mahnes, *Les vitraux narratifs*, p. 16-17.

<sup>17</sup> À ma connaissance, la baie n'a été commentée dans le détail que par M. H. Caviness, « Episcopal cults and relics : the lives of good churchmen and two fragments of stained glass in Wilton », *Pierres, lumières, couleurs : études d'histoire de l'art du Moyen Âge, Hommage à Anne Prache*, éd. F. Joubert et D. Sandron, Paris, 1999 (*Cultures et civilisations médiévales* 20), p. 61-80.

<sup>18</sup> Outre l'article fondamental de C. Lautier, « Les vitraux de Chartres », cit. *supra*, voir Ead., « The sacred topography of Chartres cathedral : the Reliquary Chase of the Virgin in the Liturgical choir and stained-glass decoration », *The Four Modes of seeing, op. cit.*, p. 174-196 et « Le vitrail de Charlemagne à Chartres et les reliques du trésor de la cathédrale », *Actes du colloque « Autour de Hugo d'Oignies »*, éd. R. Didier et J. Toussaint, Namur, 2004 (*Monographies du Musée des arts anciens du Namurois* 26), p. 229-240.

et ne dispersent qu'avec parcimonie des reliques de contact à l'état de fragments sans éclat<sup>19</sup>. La célébration des deux fêtes de saint Remi à Chartres ne donnait lieu à aucune célébration originale : au 13 janvier, saint Remi était fêté en même temps que saint Hilaire, avec les lectures de l'office de saint Hilaire et du commun des confesseurs pontifes ; le 1<sup>er</sup> octobre, la mémoire de saint Piat, martyr local copié sur le modèle du saint Piat de Seclin éclipsait celle de saint Remi évêque<sup>20</sup>. Il faut donc plutôt revenir au détail des scènes retenues pour déceler le projet narratif des chanoines chartains<sup>21</sup>.

Car ce sont bien les chanoines qui ont conçu l'ensemble de la mise en image : seule une composition savante peut expliquer que des épisodes, spectaculaires et populaires, aient été omis, tandis que des miracles peu connus et moins faciles à représenter, sont exposés sur plusieurs images successives. Remi par exemple, est célébré depuis le VI<sup>e</sup> siècle pour avoir ressuscité une jeune fille venue de Toulouse. C'est son titre de gloire principal, celui qui est rappelé autant par Grégoire de Tours que par la *Vita Remedii*<sup>22</sup> (ca. 750) et, bien sûr, Hincmar ; c'est, avec le baptême de Clovis et un miracle de multiplication d'huile, l'épisode qui a été retenu au IX<sup>e</sup> siècle pour figurer sur une couverture d'ivoire connue comme l'ivoire d'Amiens<sup>23</sup>. Et bien les vitraux de Chartres ne font pas la moindre allusion à cette résurrection. De façon générale, les épisodes sont sélectionnés avec le souci d'éviter les signes les plus spectaculaires de la *Vita Remigii* (un hérétique rendu muet en plein concile<sup>24</sup> ; la flagellation des rois usurpateurs de biens d'Église<sup>25</sup> ; l'incendie des meules de *Celtus*<sup>26</sup>, etc.) et toute thaumaturgie qui rappellerait la magie. Les chanoines retiennent des scènes discrètes, qui montrent l'évêque dans l'exercice de ses fonctions : saint Remi en visite pastorale (n°9), saint Remi bénit une maison (n°10), saint Remi protège contre la justice royale celui qui a recouru au droit d'asile dans l'église<sup>27</sup>. Les miracles sont interprétés sous un angle liturgique et spirituel : la guérison de l'aveugle de Chaumuzy est présentée sous l'aspect d'un exorcisme (n°7)<sup>28</sup>. Les chanoines font développer ceux qui peuvent recevoir une interprétation sacramentelle : ils s'attardent par exemple sur une multiplication de vin au bénéfice d'une certaine Celsa, qui devient une scène eucharistique inspirée des noces de Cana (n°13 et 14)<sup>29</sup>. Par rapport à la trame hagiographique, tout l'anecdotique est supprimé au profit d'une mise en image d'affirmations dogmatiques voire ecclésiologique ou juridique. Ce souci d'enseignement explique l'allure que prend à Chartres l'élection épiscopale de Remi (n° 2 à 6), qui n'est pas du tout décrite dans les termes qu'employait Hincmar<sup>30</sup>. Certes, les chanoines et les verriers ont retenu l'idée d'une élection imposée par la contrainte au saint qui aurait préféré la retraite (n°3 et 4). Mais ils inventent l'intervention d'un évêque qui vient chercher le jeune Remi dans sa solitude champêtre (n°5) ; prestige de la fonction et âge canonique obligent, Remi consacré devient alors barbu (n°6). Hincmar avait raconté un roman plus tumultueux : Remi, élu par consensus populaire alors qu'il n'avait que 22 ans, attend l'intervention du Saint Esprit en personne pour prendre possession de son siège. Les chanoines, forts des développements de la Réforme grégorienne, réécrivent cette élection pneumatique pour lui donner l'allure canonique d'une consécration, d'un clerc par un autre clerc ordonné.

Les chanoines ont choisi certaines anecdotes plutôt que d'autres ; ils en ont orienté la compréhension. On peut aller plus loin : ils se servent des images comme d'allusions aux enseignements théologiques que

<sup>19</sup> Ces reliques étaient des fragments minuscules, montées dans le cœur d'une rose d'or, en compagnie des reliques de la Vierge, du Christ, de saint Paul et d'autres saint évêques. Elles ne sont attestées que par l'inventaire de 1322, voir C. Lautier, « Les vitraux de Chartres », *art. cit.* p. 22.

<sup>20</sup> Voir Y. Delaporte, *L'Ordinaire chartrain du XIII<sup>e</sup> siècle*, Chartres, 1952-1953 (*Mémoires de la SAEL* 19), p. 179 pour Piat. Au XI<sup>e</sup> siècle au plus tard, le martyr chartrain Piat dont on conserve les reliques à la cathédrale est confondu avec son homonyme de Tournai, martyrisé à Seclin. La fête de saint Piat, double selon l'Ordinaire, s'accompagne au XIII<sup>e</sup> siècle de fumigations d'encens qui rappellent l'odeur suave échappée de son corps lors de sa translation et commémorent le brouillard miraculeux à la faveur duquel les ravisseurs des reliques avaient pu échapper aux gens de Tournai. Elle s'appuie sur un office propre, qui fournit les neuf lectures de matines. La fête de saint Remi passait donc inaperçue.

<sup>21</sup> L'idée d'un projet cohérent élaborée par les chanoines est l'hypothèse formulée par C. Manhes-Deremble, *Les vitraux narratifs*, *op. cit.*, hypothèse dont B. Kurmann-Schwarz a souligné la pertinence dans « Récits, programme, commanditaires, concepteurs, donateurs : publications récentes sur l'iconographie des vitraux de la cathédrale de Chartres », *Bulletin monumental* 154-1 (1996), p. 55-71.

<sup>22</sup> *Vita s. Remedii* (BHL 7150), Pseudo-Venance Fortunat, *Œuvres en prose*, éd. B. Krusch, MGH, AA, IV, 2, Berlin, 1885, p. 64-67.

<sup>23</sup> La meilleure description de l'objet reste celle de J.-Cl. Bonne, « Les ornements de l'histoire : à propos de l'ivoire carolingien de saint Remi », *Annales ESC*, janvier-mars 1996, p. 55-63. Voir cependant nos remarques en complément dans M.-C. Isaïa, *Remi de Reims*, *op. cit.*, p. 527-528.

<sup>24</sup> *Vita Remigii*, cap. 21, éd. cit., p. 313.

<sup>25</sup> *Vita Remigii*, cap. 25, éd. cit., p. 321-322.

<sup>26</sup> *Vita Remigii*, cap. 22, éd. cit., p. 315.

<sup>27</sup> Sans doute d'après *Vita Remigii*, cap. 17, éd. cit., p. 308.

<sup>28</sup> *Vita Remigii*, cap. 6, éd. cit., p. 271-272.

<sup>29</sup> *Vita Remigii*, cap. 7, éd. cit., p. 273.

<sup>30</sup> *Vita Remigii*, cap. 3, éd. cit., p. 263-264.

contient la *Vita Remigii*. Ce texte hagiographique carolingien en effet présente la particularité d'être construit selon la méthode exégétique contemporaine, comme un va-et-vient entre les événements de la vie de Remi et les commentaires spirituels que ces événements inspirent. Seule la moitié environ de l'œuvre est narrative, le reste relève du genre homilétique. Les chanoines le savent. Ils choisissent donc des scènes en fonction du commentaire que ces scènes ont reçu. C'est du moins ainsi qu'on peut comprendre leur désir de représenter Remi mettant fin à l'incendie de Reims de sa main levée (n° 12)<sup>31</sup>. L'arrêt d'un incendie n'a pas de sens sacramentel obvie ; les chanoines auraient dû préférer à ce miracle indiscret celui des ampoules remplies d'huile et de chrême par la prière du saint<sup>32</sup>, voire, en plein effort de l'Église pour sanctifier les noces, le mariage de Clotilde et de Clovis<sup>33</sup>. Or ils ont choisi l'incendie. Et qu'expose Hincmar à ce sujet, selon le résumé que contient la table des matières de sa *Vita Remigii* ?

Chapitre 8. Comment il [saint Remi] libéra Reims, qui était la proie des flammes, de l'incendie allumé par le démon. Que nous aussi, si nous le demandons avec constance, nous pouvons par ses mérites et ses prières, être délivrés des flammes des vices et du feu perpétuel. En continuant le parallèle, on rappelle aussi brièvement dans ce chapitre le mensonge des hérétiques qui prêchent la prédestination, en affirmant que Dieu en a prédestiné certains à brûler pour toujours ; d'où l'on conclut par une démonstration de la vérité de la foi catholique<sup>34</sup>.

À l'occasion du miracle de l'incendie, arrêté par Remi, Hincmar s'est lancé dans un enseignement fondamental sur l'hérésie qui consiste à faire Dieu, auteur de tous les biens, l'auteur aussi du mal et à nier le libre arbitre<sup>35</sup>. La démonstration s'achève par un enseignement sur le sacrement actuel de la rédemption par excellence qu'est l'eucharistie : « Or si tous ne se trouvent pas rachetés par la rançon, pourtant versée pour tous, cela n'est pas à imputer à la force [qui serait inopérante] du sacrement mais à la responsabilité des infidèles<sup>36</sup> ». Cette réflexion de la *Vita Remigii* a dû sembler d'actualité aux chanoines du XIII<sup>e</sup> siècle naissant : les cathares exposent à nouveau ces idées déviantes, dualisme de la création, refus de l'Incarnation, rejet de l'eucharistie. Les vitraux de Chartres portent la trace des efforts des clercs pour opposer à cette hérésie le démenti de scènes vantant l'Incarnation, la bonté de la création, la nécessité de l'Église et de ses sacrements<sup>37</sup>. La lecture de la *Vita Remigii* dans le contexte de cette lutte fournit des arguments qui n'ont pas vieilli. Le choix des scènes de la vie de saint Remi par les chanoines s'éclaire quand on comprend que chaque image renvoie à un texte sous-jacent. Il y a bien une lecture savante et construite de la verrière saint Remi. Elle conduit à une traduction fidèle de l'esprit du texte en images<sup>38</sup>. Elle ne fait pas du baptême de Clovis la seule mission assumée par Remi.

L'image, preuve d'une mission remplie par saint Remi auprès des rois sacrés

Néanmoins, cette lecture n'était pas, et de loin, celle du fidèle, pèlerin ou visiteur. À celui qui entrait dans la chapelle Saint-Nicolas sans connaître la *Vita Remigii* par cœur, les vitraux devaient parler de la mission reçue par saint Remi auprès des rois sacrés. La verrière n'est pas une *Vita Remigii* mise en images. L'ordre des chapitres a été modifié. La seule suite narrative qui a été respectée et apparaît, dès lors, comme la plus intelligible, est celle qui fait intervenir le roi Clovis dans la vie de Remi, depuis le premier entretien de Remi et de la reine Clotilde jusqu'au sacrement, ici conclu par un couronnement. L'évêque remplit auprès du roi un rôle fonctionnel très bien défini : c'est moins l'évêque Remi que n'importe quel évêque remplissant sa mission auprès de n'importe quel roi qui est montré. L'évêque prêche en chaire (n°11), il intercède par la

<sup>31</sup> D'après *Vita Remigii*, cap. 8, éd. cit., p. 279. L'idée de M. H. Caviness, « Episcopal Cults », art. cit. p. 80, selon laquelle Remi ferait le geste de la consécration manque l'allusion précise au miracle attesté par Hincmar : Remi chasse les flammes d'un geste de la main.

<sup>32</sup> *Vita Remigii*, cap. 10, éd. cit., p. 290.

<sup>33</sup> *Vita Remigii*, cap. 12, éd. cit., p. 293.

<sup>34</sup> *Qualiter civitatem Remorum conflagratam per daemonem ab incendio liberavit, et nos, si fideliter petierimus, eius meritis et orationibus a viciorum flammis et ab igne perpetuo liberari valebimus. Unde, sumpta similitudine, commemorata est breviter falsitas predestinatianorum hereticorum, qui dicunt, Deum quosdam ad ignem perpetuum predestinasse ; et hinc catholicae fidei veritas demonstratur*, *Vita Remigii* éd. cit. p. 255, l. 7-12.

<sup>35</sup> Début de l'enseignement en *Vita Remigii*, éd. cit., p. 281, l. 1 ; sur Dieu et qu'il n'est pas l'auteur du mal, *Vita Remigii* 281, 10 ; sur le libre arbitre, *Vita Remigii* 281, 36 et suiv.

<sup>36</sup> *Quod autem generali pretio non omnes redimuntur, non ad sacramenti virtutem, sed a infidelium respicit partem*, *Vita Remigii* 284, 29-30.

<sup>37</sup> Hypothèse particulièrement développée par N. Levis-Godechot, *Chartres révélée par sa sculpture et ses vitraux*, Zodiaque, 1987.

<sup>38</sup> Dans les premiers chapitres de la *Vita Remigii* par exemple, Hincmar expose que Remi est un véritable *alter Christus*, dont la naissance est annoncée à Cilinie sa mère en une réitération de l'Annonciation. Les verriers omettent ces longs chapitres de l'enfance, mais en résumant l'esprit dans les deux premières scènes : en bas à droite (n°1), le clerc-donateur en prière devant une Vierge à l'enfant fait écho, en bas à gauche (n°2), à l'ermite Montan recevant de Remi enfant, porté par sa mère, le don de la vue. L'équivalence que la mise en image impose entre Cilinie et la Vierge, et Remi et Jésus, vaut résumé de la longue démonstration d'Hincmar.

célébration de la messe (n°16) tandis que les laïcs ne peuvent que prier (n°15), il conseille le roi dont il est proche (n°19), il donne les sacrements, à commencer par le baptême (n°17). Le baptême est le point d'orgue de l'action de l'évêque. Dans le vitrail de Chartres, il est dédoublé. Dans une première scène attendue, le roi nu, de face, dans le baptistère, est entouré par Remi, à gauche, main levée pour bénir, et à droite par un clerc porte-couronne. Une colombe apporte dans son bec l'ampoule de chrême. À l'évidence, la scène figure le miracle de la Sainte Ampoule ; mais l'image offre à l'épisode un sens bien différent que celui que lui donnait Hincmar<sup>39</sup>. Dans la *Vita Remigii*, l'ampoule miraculeuse est une faveur divine accordée à saint Remi pour qu'il puisse mener à son terme sa mission d'évangéliste. Sur le vitrail chartrain au contraire, elle s'efface, minuscule, derrière une couronne massive qui attire les regards. La disparition de Clotilde dans l'image – alors que la reine est indispensable auprès du baptistère depuis Grégoire de Tours– résume cette évolution : la scène ne figure plus une conversion, préparée par Clotilde, mais une accession à la royauté par l'onction. La scène suivante (n°18), construite en regard, réitère la mise en scène du baptême et confirme cette interprétation. Elle montre un Clovis trônant, entre un diacre, qui porte cette fois l'évangile, et saint Remi avec mitre et crosse qui le bénit. C'est la même présentation frontale que pour le baptême, mais le roi, rhabillé, est en majesté. Par un raccourci étonnant que seule l'image peut se permettre, la même colombe porteuse du chrême céleste se pose à nouveau sur la tête de Clovis couronné. La verrière de Chartres explique en somme que le baptême de Clovis est l'équivalent de son sacre, audace fautive au regard de l'histoire et que l'hagiographie n'avait donc pas formulée, mais vérité nécessaire aux historiographes capétiens. Ce baptême-sacre est l'essentiel de la mission de Remi : oubliant qu'il a survécu plus de vingt ans au roi franc, le cycle narratif s'achève bientôt ; Remi n'apparaît plus vivant que dans deux scènes, et sous les traits d'un conseiller du roi (n° 19 et 20).

Il est tentant dès lors de passer de ces observations ponctuelles à la généralisation : la verrière Saint-Remi serait l'un des éléments d'une vaste méditation des chanoines sur le pouvoir royal. C. Mahnes-Deremble l'a rapprochée, au nom d'une « typologie feutrée<sup>40</sup> » qui fonctionnerait autant par contraste que par continuité, des verrières voisines de sainte Marguerite et de sainte Catherine : Marguerite convertit une reine comme Clotilde convertit un roi, Catherine échoue à convertir un roi comme Thomas Becket ; le même Thomas échoue devant le roi catholique Henri, alors que le roi païen Clovis écoute les avertissements de l'évêque Remi... Il reste à observer que la verrière de saint Sylvestre, pape qui a converti Constantin, voisine plus ou moins avec celle de Remi pour conclure la démonstration : la chapelle entière serait une méditation neuve et savante sur le pouvoir royal, juste à condition qu'il reste soumis à l'Église qui le confère et le légitime. Sans la contredire, j'aimerais compléter cette lecture en rappelant que le rapprochement des saints Thomas Becket et Remi fait encore allusion à un événement historique précis : les réunir témoigne moins de l'élaboration d'un système narratif typologique que d'une commémoration. Ces deux vitraux ressemblent fort à des *ex-voto*<sup>41</sup>.

#### L'image, témoin et garante du prestige de la maison des comtes de Blois-Champagne

L'association des deux saints naît en 1179 d'un accident de chasse<sup>42</sup>. Louis VII, vieillissant, a demandé à ses grands d'approuver le couronnement de son fils unique Philippe, prévu à Reims le 15 août. Dans les premiers jours du mois, la cour fait halte à Compiègne et le jeune Philippe, qui n'a pas 15 ans, se lance à la poursuite d'un sanglier, se hasarde, s'égaré dans la forêt de Cuise et ne parvient à rejoindre les siens qu'au terme de deux jours d'une errance traumatisante. Philippe est suffisamment ébranlé pour que la cérémonie du sacre soit annulée. Son père Louis sait qu'il doit obtenir rapidement le rétablissement de l'héritier. Il part dès le 19 août en pèlerinage à Cantorbéry, sur la tombe du martyr récemment canonisé (1173). L'intercession de saint Thomas Becket est puissante. Philippe, miraculeusement guéri, peut être sacré le 1<sup>er</sup> novembre 1179 à Reims par son oncle maternel, Guillaume aux Blanches Mains. Guillaume le Breton, chroniqueur du règne, ne raconte pas en détail la cérémonie mais en livre le sens quand il n'hésite pas à mettre sur le même plan ce sacre de 1179 et le (prétendu) sacre de Clovis, son baptême. Il affirme l'idée d'une continuité de la monarchie française, difficile à fonder sur le plan dynastique mais garantie par l'onction : « C'est par ce chrême [miraculeux] que non seulement Clovis mais tous les autres rois de France après lui ont été sacrés, si

<sup>39</sup> *Vita Remigii*, cap. 15, éd. cit., p. 296.

<sup>40</sup> C. Mahnes-Deremble, *Les vitraux narratifs*, op. cit., p. 79.

<sup>41</sup> La verrière Thomas Becket est présentée dans C. Lautier, « Un vitrail chartrain du XIII<sup>e</sup> siècle remanié au XIV<sup>e</sup> : L'Histoire de saint Thomas Becket », *Lumières, formes et couleurs. Mélanges en hommage à Yvette Vanden Bemden*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2008, p. 213-220. Les restaurations dont il est question n'affectent pas la démonstration.

<sup>42</sup> Épisode détaillé dans Y. Sossier, *Louis VII*, Paris, Fayard, 1991, p. 467-470 ; J. Baldwin, *Philippe Auguste et son gouvernement*, trad. française, Paris, Fayard, 1991, p. 23.

bien que, par sa dignité, ce royaume de France et ses rois l'emporte sans qu'aucun autre ne puisse lui être comparé<sup>43</sup>. » En 1179, deux saints ont uni leurs forces pour perpétuer la monarchie capétienne : Remi a confirmé l'éternelle élection de la dynastie, Thomas a sauvé l'enfant du miracle<sup>44</sup>.

L'association des deux saints évêques, Remi et Thomas Becket, ne repose donc pas à Chartres sur une typologie vague. Elle renvoie directement aux événements de l'été et de l'automne 1179, année du miracle et année du sacre, lorsque la puissance de l'intercession des saints Remi et Thomas Becket a été expérimentée par Philippe Auguste. Le programme iconographique de cette chapelle commémorative aurait-il été inspiré par le bénéficiaire direct des événements, dont on sait qu'il a financé les travaux de Chartres à leur début ? En vérité, Philippe Auguste ne témoigne pas d'une grande dévotion aux saints Thomas et Remi et, quand il doit lui-même confier le sort de sa descendance à un intercesseur choisi, il privilégie saint Denis<sup>45</sup>. La chapelle chartreuse semble plus précisément commémorer le rôle de la maison de Champagne dans l'entourage royal : la mère du roi Philippe Auguste, veuve de Louis VII, est Adèle de Champagne<sup>46</sup>. Son frère Henri a été le protecteur de l'exil de Thomas Becket en France. Son autre frère, Guillaume aux Blanches Mains, est aussi connu comme ami personnel de Thomas, qu'il a accueilli du temps où il était archevêque de Sens (1168-1176)<sup>47</sup>. C'est lui qui a pris l'initiative de prononcer l'interdit sur les terres continentales d'Henri II (janvier 1171), sitôt après l'assassinat du martyr (29 décembre 1170). Son élection à Sens n'a pas mis un terme à la maîtrise que la famille de Champagne continue d'exercer sur le comté de Chartres et son siège épiscopal : Renaud, fils d'Agnès de Champagne, sœur de la reine-mère et de Guillaume, a succédé à son oncle comme évêque de Chartres. Un autre de ses oncles, Thibaud V (m. 1191), est à la fois comte de Blois et comte de Chartres. Époux d'Alix, fille de Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine, il transmet à leur fils Louis (m. 1205), cousin du roi Philippe Auguste, le comté de Blois-Chartres. C'est cette branche de la famille royale qui rappelle à Chartres (avant ou après 1205?) ce que la royauté capétienne lui doit. Ce n'est pas un hasard : Philippe Auguste, on le sait, a dès les débuts de son règne pris ses distances avec l'alliance champenoise conclue par Louis VII<sup>48</sup>. Quarante ans plus tard, les différends apaisés, il est temps de donner à la branche de Blois-Chartres toute sa place dans l'histoire de la dynastie.

La réunion des saints Thomas et Remi pourrait-elle néanmoins être fortuite ? Deux faisceaux de preuves semblent l'interdire. Premièrement, les premiers vitraux consacrés à saint Thomas Becket apparaissent ensemble aux endroits que contrôle la famille de Champagne : à Sens, une splendide verrière saint Thomas est élaborée, peut-être sur le modèle de celle qui aurait été réalisée pour Cantorbéry, en hommage à l'action épiscopale de Guillaume aux Blanches Mains<sup>49</sup>. La verrière de Chartres est contemporaine ou presque. Dans les deux cas, l'un des buts de la verrière est d'illustrer le mérite du roi Louis VII, qui héberge l'archevêque en exil et cherche à le réconcilier avec le roi d'Angleterre Henri II. C'est une verrière au sens politique manifeste. Deuxièmement, dans le cas de Chartres, la présence de la verrière sainte Catherine est vraisemblablement un hommage à Catherine de Clermont, comtesse de Blois-Chartres et épouse du comte Louis – elle aussi cousine par alliance de Philippe-Auguste. Quant à la présence, sur la même verrière, de la vie de sainte Marguerite, on peut tout autant l'expliquer par la personnalité de sa donatrice, Marguerite, fille de Nivelon III de Fréteval, que comme un hommage à Marguerite comtesse de Blois (m. après 1230), petite-fille de Louis VII<sup>50</sup>. Les deux ne s'excluent nullement : la donatrice est bien figurée au bas de la verrière, à genoux devant la Vierge, tandis que son époux, le seigneur de Friaize, Guérin<sup>51</sup>, est témoin de la scène. Or Guérin est parti à la croisade avec le comte de Blois Louis, frère de la

<sup>43</sup> Guillaume le Breton, *Gesta, Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 1-167, Paris, 1882, ici p. 173-174.

<sup>44</sup> Sur ce que représente la naissance du jeune Philippe, « enfant du miracle », voir W. C. Jordan, « *Quando fuit natus* : interpreting the birth of Philippe Augustus », réimp. dans *Ideology and Royal Power in Medieval France*, Ashgate, 2001 (*Variorum* 705), n°1.

<sup>45</sup> Selon Rigord, qui mentionne les prières faites en faveur du jeune Louis en 1191, *Œuvres de Rigord*, éd. cit., p. 48, 111-112.

<sup>46</sup> Voir M. Bur, « Rôle et place de la Champagne dans le royaume de France au temps de Philippe Auguste », *La France de Philippe Auguste. Le temps des mutations*, dir. R.-H. Bautier, Paris, 1982, p. 237-254, dont l'arbre généalogique p. 246.

<sup>47</sup> Sur la carrière de Guillaume aux Blanches Mains une fois élu à Reims, voir L. Falkenstein, « Guillaume aux Blanches Mains, archevêque de Reims et légat du siège apostolique (1176-1202) », *Revue d'histoire de l'Église de France* 91, n° 226 (2005), p. 5-22.

<sup>48</sup> Louis VII a conclu une alliance croisée avec le comte de Champagne Thibaut IV : ses deux filles, Alix et Marie, ont été promises respectivement aux deux fils de Thibaut, Thibaut V de Blois-Chartres et Henri de Champagne. Lui-même a épousé la fille de Thibaut IV, Adèle.

<sup>49</sup> Alyce A. Jordan, « Rhetoric and Reform, The Saint Thomas Becket Window of Sens Cathedral », *The Four Modes of seeing, op. cit.*, p. 547-564.

<sup>50</sup> Arbre généalogique de la famille de Blois dans M. Armstrong-Partida, « Mothers and daughters as Lords : the countesses of Blois and Chartres », *Medieval prosopography* 26 (2005), p. 77-107, ici p. 79. Arbre des seigneurs de Fréteval, avec la situation de Marguerite dans A. Livingstone, « Kith and Kin. Kingship and Family structure of the nobility of Eleventh- and Twelfth- Century Blois-Chartres », *French Historical Studies*, 20-3 (1997), p. 419-458, ici p. 427.

<sup>51</sup> L'histoire de cette identification par R. Merlet, dans « Les vidames de Chartres au XIII<sup>e</sup> siècle et le vitrail sainte Marguerite »,

comtesse Marguerite. Il y a bien, dans l'ensemble de la chapelle Saint-Nicolas, une leçon politique incarnée : le pouvoir royal tient bon, appuyé dans l'au-delà sur l'intercession de saints protecteurs, dès l'ici-bas affermi par quelques lignages puissants, qui entretiennent avec ces saints des liens personnels de ressemblance et d'amitié.

La verrière chartraine de saint Remi permet de voir que l'élaboration d'un programme iconographique si construit n'est pas le fruit d'une unique maîtrise d'œuvre.

Vue de haut, la verrière et ses voisines s'inscrivent parfaitement dans le contexte de l'exaltation de la royauté sacrée après Bouvines. Le pouvoir royal est accordé par Dieu aux Capétiens, le baptême de Clovis était donc un sacre, conféré grâce à une huile sainte descendue du ciel. À l'origine de la royauté sacrée, on peut donc placer saint Remi en témoin, moins parce qu'il a convaincu Clovis de la véracité de la foi chrétienne que parce que c'est lui qui a reçu de Dieu la Sainte Ampoule. D'ailleurs, l'autre petit saint Remi de Chartres, celui qui figure au portail sud parmi les quatre-vingts-seize saints qui encadrent les statues colonnes monumentales, est représenté au moment où il baptise Clovis, son (seul) titre de gloire<sup>52</sup>. Le vitrail de Chartres apparaît alors comme l'illustration de la supériorité de la monarchie française sur les autres, et notamment sur la couronne anglaise qui tue les saints archevêques au lieu de les écouter. Il montre que l'hagiographie rémoise a été reprise avec efficacité par l'historiographie capétienne, jusqu'à présenter aux fidèles cette vulgate un peu courte : Clovis est le premier roi des Francs sacrés.

Vue d'un peu moins loin, le programme de la chapelle Saint-Nicolas est d'intérêt local et aristocratique : ce sont de grands laïcs qui l'ont inspiré, ceux qu'on voit représentés en donateurs, ou dont on devine l'intérêt pour le culte conjoint de saint Thomas Becket et de saint Remi. Au moment où Philippe Auguste, les hasards familiaux et les croisades se sont unis pour affaiblir la maison de Blois-Champagne, divisée en branche de Champagne et branche de Blois-Chartres, et désormais confiée en Chartrain aux seules comtesses Isabelle et Marguerite, la commémoration symbolique d'événements de la fin du XII<sup>e</sup> siècle est au service de la construction mémorielle de la famille : il y eut un temps où les Guillaume aux Blanches Mains et sa sœur Adèle gouvernaient le royaume. L'exaltation de la couronne capétienne est indissociable de la glorification locale de la famille comtale.

Vue de près enfin, les scènes de la vie de saint Remi témoignent d'un retour aux sources, d'une lecture au plus près du texte hagiographique qui ne peut être que celle d'un clerc, celui-là qui a voulu être représenté en donateur aux pieds de la Vierge (n°1). Les autres manipulent, avec des images, des symboles et des mythes : lui fait référence à un discours, dont l'image n'est que le rappel. Les premiers ont réduit le texte hagiographique à un sens ramassé – la royauté est sacrée- qu'il est commode d'illustrer par des vignettes ; ce chanoine sait que l'image n'épuise pas le contenu d'une *Vita* toujours plus dense.

La verrière saint-Remi de Chartres est bien unique. Elle témoigne d'une évolution majeure des rapports entre hagiographie et pouvoir royal à l'aube du XIII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'alors, l'hagiographie était une référence écrite dont l'autorité conférait au roi qu'elle évoquait le prestige de la familiarité avec les saints. Les rois pouvaient en être les commanditaires, les personnages récurrents et les principaux bénéficiaires, parce qu'elle écrivait leur histoire sous les allures d'une histoire sainte. Désormais, le rôle historiographique privilégié que l'hagiographie remplissait au profit du pouvoir royal est assumé par une production narrative autonome, les *Chroniques* du royaume : le matériau hagiographique, repris mais simplifié, y remplit une fonction plus illustrative que narrative.

---

*Mémoires de la société archéologique d'Eure-et-Loir* X (1896), p. 81-91, est retracée et complétée par C. Manhes, *Les vitraux narratifs*, op. cit., p. 16-17.

<sup>52</sup> S. Lutan, « Images of the lives of the saints in the sculptural programs and stained-glass windows of the Chartres cathedral », *Reliques et sainteté dans l'espace médiéval*, éd. J.-L. Deuffic, Saint-Denis, 2006 (PECIA 8-11), p. 127-140.